

Nový, Lubomír

L'ordre émergeant

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. B, Řada filozofická.
1997, vol. 46, iss. B44, pp. [5]-7

ISBN 80-210-1710-4

ISSN 0231-7664

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/106524>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

LUBOMÍR NOVÝ

L'ORDRE ÉMERGEANT

1. L'ordre universel en question

L'année 1989 — on peut la prendre comme la chute de l'universalisme communiste et comme la victoire simple du marché et de la démocratie. Ce modèle euro-américain représente-t-il un ordre universel nouveau et ne reste-t-il donc que l'élargir dans le monde entier? En même temps, on met en question toutes les sortes de «solutions finales» (Civitas Dei du christianisme, Civitas scientiae du positivisme, Civitas de l'Idée «En-soi et pour soi de Hegel», Civitas sans classes de Marx), on met en question l'idée de l'universalisme — en faveur de la vision pluraliste, multiculturelle et relativiste du monde, perçu plutôt comme chaos, comme désordre. C'est pourquoi je comprends le relativisme «postmoderne» comme l'expression de la conscience du fait que certain monde (ordre) s'en va (d'où — les «post-ismes» nombreux), mais aussi comme l'incertitude comment préciser l'époque actuelle, en sentant que l'opposition sémantique du capitalisme et du socialisme n'est plus capable d'expliquer la nature du monde à venir.

L'esprit relativiste de l'époque nous inquiète: la perte de l'ordre, nous la percevons comme la perte du sens. Celle-ci évoque — en plus — un éclat des quasi-universalismes fondamentalistes et néomessianistes.

2. Particularité et universalité

Il y a une tension existentielle: a) de l'un côté — un besoin profond de sécurité, de l'orientation bien connue dans le monde vécu, de l'être chez soi, un besoin d'identité personnelle et sociale (le déracinement évoque des universalismes particuliers qui peuvent devenir des quasi—universalismes (ordres) fondamentalistes), b) de l'autre côté — constituer une identité véritable (organique) d'un individu ou d'une communauté, cela suppose l'ouverture aux autres, l'ouverture du particulier à l'universel.

Donc: la conscience approfondie du fait que la société (communauté) est pluraliste, multiculturelle ne peut pas être le point final, mais elle ne représente

que le point de départ vers la recherche d'un universalisme (d'un ordre) organique.

3. L'ordre à faire

Il existe — d'après mon avis — des ordres inscrits dans la nature des choses et des idées. Mais nous les découvrons d'une façon imparfaite, jamais achevée: ce sont (comme résultats de nos efforts) des ordres décrits, construits, projetés et engendrés. Prenons par exemple les ordres linguistique et social (chez de Saussure et Durkheim, mais corrigés par Merleau-Ponty): les normes de la langue et les normes du comportement social (ce qu'on fait ou ce qu'on ne fait pas) sont données déjà constituées, mais elles fonctionnent grâce à nous, nous les produisons et reproduisons chaque jour en parlant et en se comportant. Nous ne sommes pas de simples marionnettes. En parlant et en nous comportant nous allons (d'une façon mal visible) les transformer, parce que le monde vécu, la parole parlée et les actes de la vie quotidienne sont plus riches, plus profonds que le système des règles. Ces ordres sont à faire et à refaire.

4. L'universalisme (l'ordre) émergent

D'une façon analogue: la recherche d'un universalisme, ce n'est pas seulement une lecture d'un ordre inscrit, ni d'un ordre éveillé. Cet universalisme de l'intérieur et d'en bas, c'est une vérité à faire, c'est un universalisme émergent. Il est partout et nulle part.

Nos constructions scientifiques de même que nos constructions axiologiques ne représentent que des constructions sans garantie, approximatives, pluralistes. Malgré cela, en contradiction avec la mode, je suis persuadé que les propositions scientifiques bien — fondées (et falsifiables) ont plus de validité que les énoncés vagues, et que certaines valeurs sont plus importantes et plus profondes que les autres. La distinction du vrai et du faux, du bien et du mal persiste. J'ose dire que la décision responsable (prise toujours avec une connaissance incomplète et avec une appréciation des valeurs relatives) de dire oui ou non et d'agir est nécessaire, que sans ces actes responsables, un ordre social (et cosmique lui aussi) reste incomplet, inachevé (je pense par exemple que la nature elle-même n'est plus capable de se sauver sans une intervention responsable de l'homme).

Les universalismes d'en bas émergent de l'expérience cruelle de l'individu et des sociétés. Il y a aussi la recherche du sens des crises, du certain ordre du désordre, l'analyse du sens de l'absurde: les crises sociales et personnelles comme itinéraire, pèlerinage, les efforts pour redéfinir le sens, c'est à dire de constituer un ordre nouveau (par exemple: la perte des biens ou de la santé, une perte irréversible, exige les efforts de ré-interpréter le sens — ordre; on ne peut plus attribuer la valeur suprême aux biens ou à la santé).

5. Exemples concrets

Ces universalismes émergents contiennent des idées régulatrices qui représentent une «*conditio sine qua non*» de chaque communication et compréhension.

sion interpersonnelles de même que du comportement quotidien. Le sens du pluralisme, du multiculturalisme etc.: c'est ouvrir l'espace pour l'émergence — organique et d'en bas — des règles et des valeurs universelles (des ordres) qui dépassent et cultivent ces particularismes.

Par exemple: pour Masaryk la nation c'est une communauté à faire (le sens de l'histoire tchèque, «sub specie aeternitatis»). Notre société civile — elle est aussi à faire. De même — l'Europe intégrée est à faire.

Nous ne sommes pas des possesseurs de l'ordre, mais des chercheurs et co—créateurs de l'ordre (du sens) au cours de l'itinéraire vécu (personnel, social et historique).

L'Université d'été franco-tchéco-slovaque, Paris, juillet 1995

EMERGENTNÍ ŘÁD

Rozpad komunistického impéria znamenal pád dalšího univerzálního řádu a posílení relativizujícího ducha doby. Autor však v relativismu nespátňuje cíl našeho usilování, nýbrž východisko pro hledání nového univerzálního řádu, který je sice předem vytvořen, podobně jako řád lingvistický nebo společenský, ale který dále utváříme a přetváříme. Relativismus otevírá dveře univerzálním normám a hodnotám a je na nás, abychom je hledali a spoluvytvářeli.

